



«J.A. Martin, photographe»

Vues intimistes sur l'itinéraire d'un couple



«J.A. Martin, photographe», film de Jean Beaudin interprété par Monique Mercure et Marcel Sabourin, a été l'une des heureuses surprises du dernier festival international de Cannes. Tout en nuances, tissé de menues notations patientes et étonnamment justes, ce film intimiste et sensible, construit comme une suite d'instantanés, a révélé au public européen un réalisateur presque inconnu et une interprète magnifique. Le talent de Monique Mercure a été consacré par le jury, qui a décerné à l'actrice le premier prix d'interprétation (1).

L'épaisseur du silence

Une grande demeure dans le Québec rural de la fin du siècle dernier ou le début de celui-ci. Nous voyons un homme aux gestes lents, enfermé dans sa tour d'ivoire, qui développe les photos de ses clients dans sa chambre noire. Le jeu des éclairages, la

lenteur du rythme, la précision des gestes professionnels nous font d'emblée sentir la nature de Joseph-Albert Martin, artisan photographe, que sa femme appelle «J.A.» C'est un homme taciturne, sérieux, tout entier à son métier, prisonnier de ses habitudes, n'acceptant de voir que ce qui ne trouble pas l'ordre de sa vie, qu'il n'a aucune envie de remettre en question. Marié depuis quinze ans à une femme qu'il a, dans les premiers temps, beaucoup aimée, père de cinq enfants remuants qui le fatiguent, englué dans la routine quotidienne, il en est venu à presque oublier la présence de sa femme, Rose-Aimée, toute frémissante pourtant de sensibilité.

Nous la voyons, elle, à son tour: le repas, la lessive, les enfants, le pliage des draps avec une belle-mère pincée, farouche gardienne des traditions, le coucher des enfants, chaque chose à sa place, chaque chose ordonnée, comme elle doit être faite. Une tâche acca-

blante qu'elle assume avec courage, avec tendresse et compréhension lorsqu'il s'agit des enfants, mais qui la confine et l'opprime. De fugitifs regards vers la fenêtre du jardin révèlent son désir de sortir de ce petit monde clos; un court arrêt méditatif, les mains dans le baquet pendant qu'elle lave le sol, trahit son intense besoin de vivre; un geste timide vers son mari témoigne de ses efforts pour briser un silence qui l'étouffe et de son désir secret de renouer le contact avec l'homme qu'elle aime encore, de réveiller son cœur et son corps.

Alors elle se dit que, si elle essayait de briser la routine familiale et conjugu-



1. Produit par l'Office national du film du Canada, «J.A. Martin, photographe» est le premier long métrage important du jeune réalisateur Jean Beaudin. Après avoir travaillé avec Norman McLaren, Beaudin a réalisé des films pédagogiques, puis des courts métrages. En 1976, il a participé, sous la direction de Jean-Claude Labrecque, à la réalisation du film officiel des Jeux olympiques de Montréal.